

CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



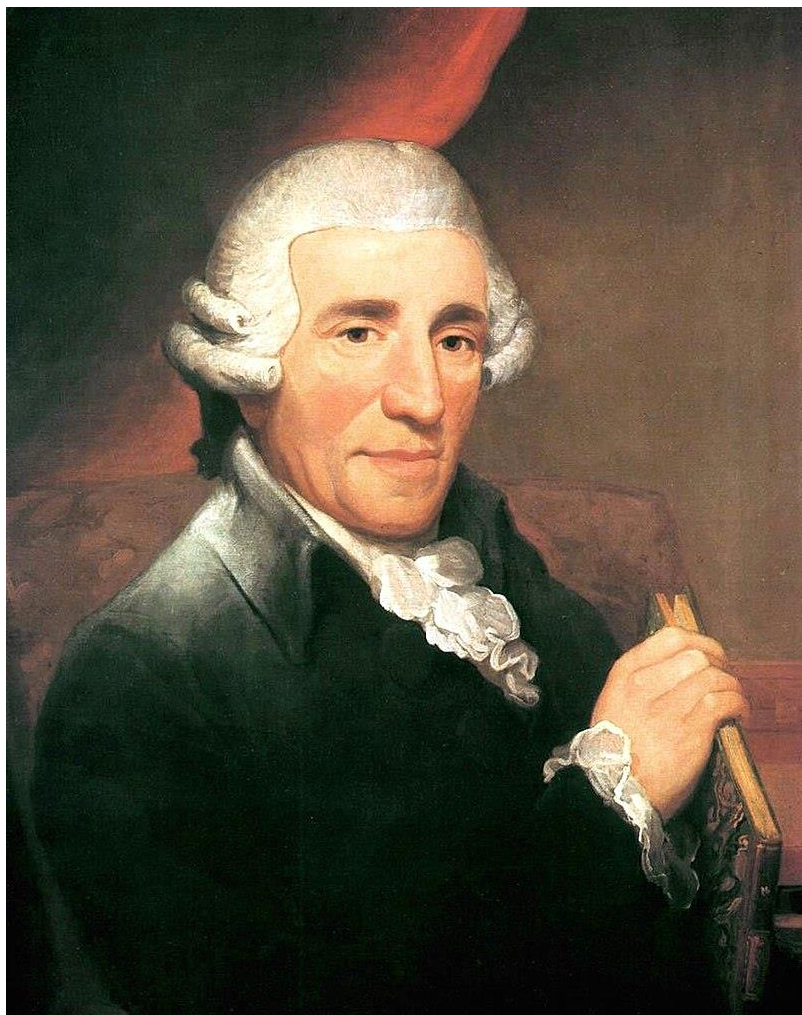
LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



Joseph Haydn – *Quatuor opus 76 n° 4*

*Un dossier présenté par Fabienne Dewaele-Delalande
professeur de formation musicale*



SOMMAIRE :

3. Le compositeur  

6. L'œuvre 

9. Le contexte   

12. Jeu

14. Pour aller plus loin...



Le compositeur

L'homme de la surprise

Auteur d'un grand nombre de quatuors à cordes, Joseph Haydn compte également 104 symphonies à son actif, auxquelles on a donné volontiers des surnoms. Parmi elles, « La surprise », quatre-vingt-quatorzième du genre et sans conteste l'une des plus populaires du compositeur. Un compositeur lui-même surprenant... et à plus d'un titre ! Issu d'un milieu peu favorisé, il devient l'équivalent musical de Shakespeare (excusez du peu !) pour des Britanniques qui tentent de le faire venir à la cour d'Angleterre. Rien à voir, non plus, avec l'enfant prodige que sera Mozart dès son plus jeune âge : Haydn est un pur autodidacte qui s'est élevé au meilleur niveau de son art sans autre maître que lui-même et à la force de sa seule volonté. Si sagesse et humilité semblent souvent lui être associés, « Papa Haydn » est aussi un personnage haut en couleur qui ne manquait pas d'humour, y compris dans les situations les moins comiques... Au sujet des membres de l'Institut qui firent célébrer par erreur à Paris une messe funèbre en son honneur, celui-ci devait confier : « Si ces Messieurs m'avaient averti, je serais allé moi-même battre la mesure. » Beau joueur, donc !



*Portrait du compositeur par Ludwig Guttenbrunn
(vers 1770)*



Le compositeur

Une paternité incontestée

Bien que soit largement contestée l'anecdote selon laquelle il écrivit ses premiers quatuors à cordes à l'âge de dix-huit ans sur la demande du baron Fürnberg, bien en peine de trouver un répertoire susceptible de réunir deux parties de violon, une partie d'alto et une autre de violoncelle, Haydn apparaît aux yeux de tous comme l'inventeur du genre. Mais, au-delà des clichés que le dix-neuvième siècle aura volontiers véhiculés, il importe de considérer le rôle de Haydn sous l'angle de la forme tout autant que sous celui du genre. Est-ce pour répondre à un besoin particulier que notre homme s'est efforcé de réunir quatre instruments de sonorités homogènes pourtant différenciées ? Au fond, cela importe peu. En revanche, dans le domaine de la structure comme dans celui de l'écriture, l'apport de Haydn est tout à fait considérable. En mettant au jour les importantes possibilités d'un médium tout neuf pour l'époque, il sème, tel le petit Poucet, les graines à partir desquelles vont éclore un nombre important de chefs-d'œuvre.





Le compositeur



Haydn l'apprenti sorcier

Quoiqu'il n'apparaisse pas, sur les gravures de l'époque, flanqué d'un balai et d'un chapeau pointu à la manière de Mickey dans *Fantasia*, Haydn ne se serait sans doute pas trouvé à l'étroit dans le costume de l'apprenti sorcier...

Outre le fait de fournir, comme nous l'avons évoqué plus haut, un cadre propice au développement du quatuor à cordes, le compositeur s'en sert comme d'un véritable laboratoire où il multiplie les audaces et les innovations. L'exigence d'une écriture à quatre parties ne constitue en rien une entrave à son discours, faisant plutôt figure d'heureuse contrainte de nature à stimuler une énergie créatrice exceptionnelle qui, pour s'épanouir, n'en demandait pas tant.



Haydn quartet – F. Hanfstaengl, d'après un tableau de Julius Schmid



L'œuvre

Impression : soleil levant

Parce qu'une œuvre échappe toujours à son auteur au moment où elle rencontre le public, le quatuor à cordes opus 76 n° 4 de Joseph Haydn est aussi connu pour être le « lever de soleil », en référence aux premières mesures qui avaient suscité cette image chez l'auditeur. Mais à quoi faut-il s'attendre, au juste ? À quelque vingt minutes de musique réunissant deux violons, un alto et un violoncelle qui exécutent de concert quatre mouvements distincts mais néanmoins unis au sein d'une même composition. Cette œuvre fait partie d'un ensemble constitué de six quatuors, comme l'opus 20 écrit un quart de siècle plus tôt. Dernière série complète composée par Haydn à l'aube du dix-neuvième siècle, soit deux ans à peine avant que Beethoven ne s'essaie au genre, l'opus 76 compte parmi les plus prestigieuses contributions dans le domaine du quatuor à cordes.





L'œuvre

Un art au zénith

Composées au crépuscule de la vie créatrice d'un compositeur qui a déjà réalisé de nombreux quatuors à cordes (opus 20, 33, 50, 64...), les six œuvres que compte l'opus 76 surprennent par la science d'une écriture parvenue à maturité. Si l'homme est vieillissant, le compositeur se montre quant à lui au sommet de son art, parvenant à allier maîtrise et nouveauté. Pour beaucoup, c'est le résultat d'une parfaite adéquation entre le genre du quatuor à cordes et la personnalité musicale de Haydn, qui s'épanouit volontiers dans l'économie des moyens instrumentaux, propice à l'expression de sa pensée et de sa sagesse musicale.

Di me giuseppe Haydn

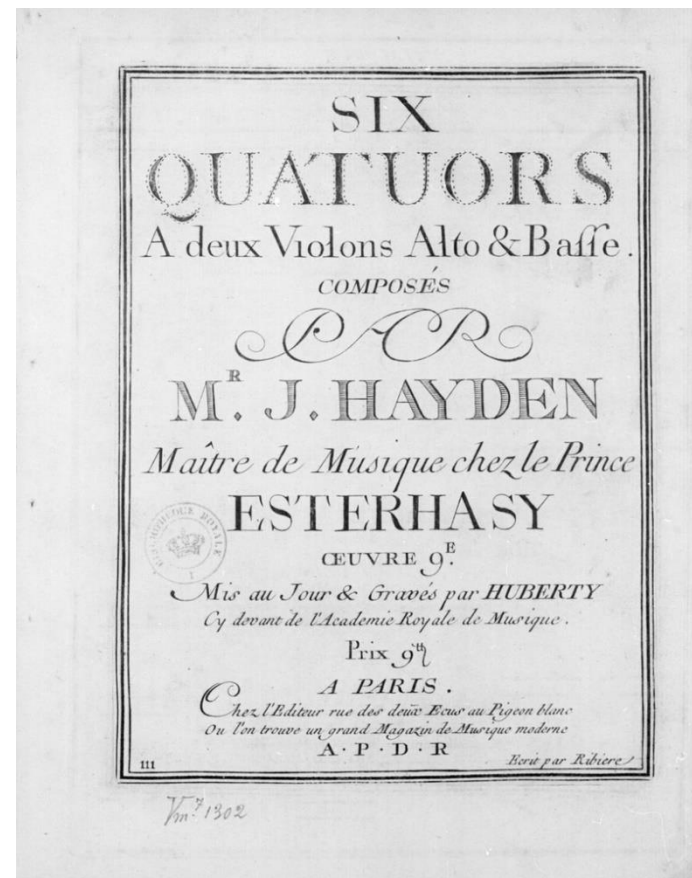




L'œuvre

Une production sans équivalent

Avec un total de soixante-huit œuvres sur une période de quarante ans environ, l'héritage haydnien dans le domaine du quatuor à cordes est sans égal. Tant par la qualité des compositions que par le nombre, les pages dédiées à cette formation constituent en outre une part importante de la production du compositeur. Haydn n'y renoncera d'ailleurs jamais, mobilisant vers la fin de sa vie toute son énergie pour terminer l'opus 103 qui reste, malgré ses efforts, inachevé. Contraint d'admettre que les forces lui manquaient pour atteindre son but, le compositeur devait disparaître avec l'espoir que d'autres que lui contribueraient à l'essor d'un genre auquel il avait tant apporté. Ce sera évidemment chose faite avec Beethoven.





Le contexte

Le quatuor à cordes tel qu'en lui-même

Comme son nom l'indique, le quatuor à cordes réunit quatre instruments appartenant à la famille des cordes frottées autour de deux violons, un alto et un violoncelle. Dans l'éclosion progressive du genre, la disparition de la basse continue, jusque-là véritable charpente de la composition, est primordiale. C'est que le quatuor à cordes, qui met en scène des instruments aux sonorités tout à la fois proches et différenciées, entend plutôt privilégier une véritable « conversation à quatre » dans laquelle aucun des participants n'a, de fait, un ascendant sur ses acolytes. L'émergence de ce nouveau médium instrumental, inédit dans sa forme, s'accompagne donc de contraintes inédites pour les compositeurs.

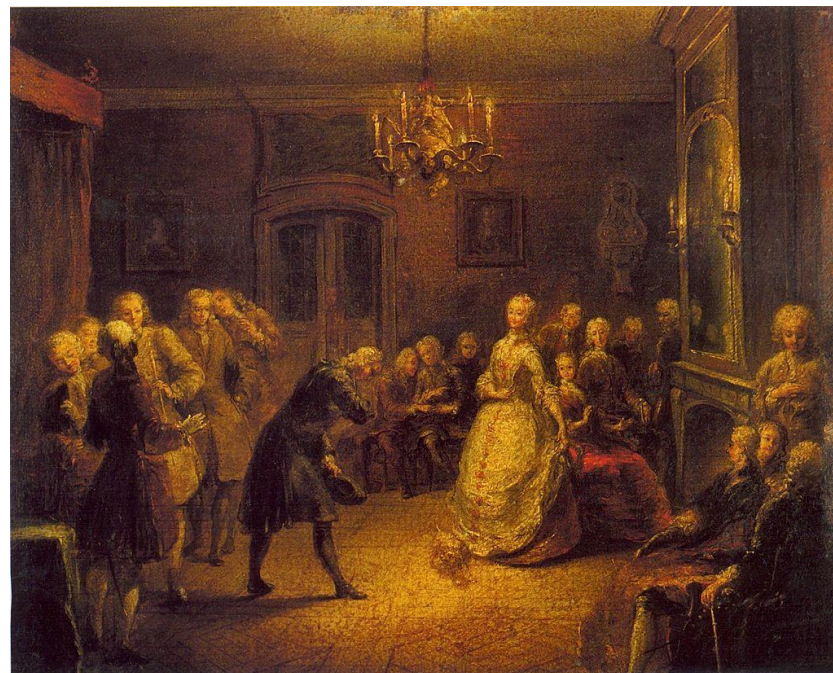




Le contexte

L'air du temps

S'il rencontre rapidement une audience, le quatuor à cordes se révèle particulièrement en phase avec quelques-uns des idéaux de son époque. Vecteur d'expression privilégié de ces hommes de l'art – musiciens professionnels et/ou amateurs éclairés – qui se réunissent afin de faire de la musique entre amis pour la plus grande satisfaction des princes ou des mécènes qui les accueillent, il est également très influencé par les aspirations profondes se faisant jour au cours du dix-huitième siècle. La musique, libérée du texte, se laisse à entendre en dehors de toute contrainte extérieure, tandis que les instruments, traités avec une égale dignité, discourent, comme s'il s'était agi de trouver un équivalent musical aux salons de conversation alors particulièrement nombreux. S'ajoute à cela un aspect, et non des moindres, en la personne de Haydn, lequel représente à lui seul l'idéal d'un siècle grisé par l'épanouissement des idées. Paysan de son état, le compositeur ne cessera en effet jamais, durant sa longue vie, de donner des leçons à une société a priori plus cultivée que lui...



Pierre-Louis Dumesnil – La conversation de salon (1739)



Le contexte

Un fructueux héritage

Qu'il s'agisse des quatuors de Mozart dédiés à Haydn ou de ceux laissés par le non moins illustre Beethoven, le genre du quatuor à cordes a connu un nombre considérable de chefs-d'œuvre que l'on ne doit pas au seul triumvirat viennois. Si certains s'y sont essayés avec plus ou moins de réussite, jugeant le poids de l'héritage souvent pesant, le genre a perduré et offert aux compositeurs une aire de jeux aussi effrayante que grisante. Il n'est que de jeter un œil sur les six quatuors à cordes de Béla Bartók, pour comprendre combien le genre, quelque 150 ans après sa création, s'avère le lieu de tous les possibles. Comme l'affirme très justement Marion Scott, « Haydn et le quatuor ont grandi ensemble ». Il semble toutefois qu'après la mort de son géniteur ce dernier ait continué sa route et tracé son chemin. Se pouvait-il plus bel hommage pour « Papa Haydn » que celui-là ?



Le quatuor à cordes occupe une place importante dans la production musicale de Béla Bartók (1881-1945)



JEU

Les quatuors à cordes de Haydn ont parfois hérité d'un surnom, le plus souvent directement lié à la musique elle-même. En voici huit parmi lesquels se trouvent quelques intrus, soit que l'œuvre n'émane pas de la plume de Haydn, soit qu'il ne s'agisse pas d'un quatuor à cordes... Sauras-tu les identifier ?

1. L'empereur
2. Le rasoir
3. La chasse
4. Le miracle
5. Le lever de soleil
6. L'horloge
7. La plaisanterie
8. L'oiseau





JEU : corrigé

1. On l'ignore fréquemment mais la musique de l'hymne allemand a été écrite par Haydn et réemployée dans le quatuor à cordes opus 76 n° 3, également appelé « **L'empereur** ». Aisé à identifier dans le deuxième des quatre mouvements de l'œuvre où il fait figure de thème soumis à une série de variations, le dédicataire de l'hymne, en la personne de l'empereur François, devait donc donner au quatuor, qui plus est le plus « symphonique » de la série, son célèbre surnom.
2. Curieux surnom que celui de « **rasoir** » pour un quatuor qui, du reste, ne l'est aucunement ! Que l'on se rassure donc, ce « titre » doit son existence à un bon mot de notre compositeur alors en quête d'un rasoir, et qui se serait dit prêt à échanger son meilleur quatuor (l'opus 55 n° 2) contre cet instrument fort utile... L'histoire ne dit pas si le geste était intéressé ou non, mais c'est l'éditeur anglais de Haydn, John Bland, qui devait se montrer au poil en lui procurant le précieux outil. Ouf !
3. INTRUS - Troisième des six quatuors de l'opus 10, « **La chasse** » fait partie d'une série de six compositions écrites par Mozart et dédiées à Haydn. C'est le premier mouvement du quatuor, avec son thème principal très évocateur d'une sonnerie de chasse, qui vaut à l'œuvre son surnom.
4. INTRUS - « **Le miracle** » est le surnom donné à la 96^e symphonie de Haydn. Il ne s'agit donc pas d'un quatuor à cordes mais d'une œuvre pour orchestre dont l'appellation a peu à voir avec la musique puisqu'elle fait référence à un incident survenu lors de la création d'une autre de ses symphonies. Lors de cette soirée, en effet, un lustre s'était décroché du plafond pour s'abattre sur la foule des auditeurs sans faire de victime. Plus de peur que de mal !
5. Le « **lever de soleil** » appartient à la série des quatuors de l'opus 76. Il s'agit de la quatrième œuvre du cycle qui a été baptisée ainsi par les Anglais en raison de ses premières mesures, que beaucoup considèrent aujourd'hui encore comme faisant partie des plus belles de tout le répertoire de chambre.
6. INTRUS - « **L'horloge** » fait référence une nouvelle fois à une symphonie de Haydn (la 101^e) dont le deuxième mouvement évoque immédiatement le doux murmure d'un balancier, d'abord entendu seul aux bassons, seconds violons, violoncelles et contrebasses. Comptant parmi les dernières contributions de Haydn dans le domaine de la symphonie, faut-il y voir le temps qui passe ?
7. « **La plaisanterie** » est le surnom donné au deuxième des six quatuors de l'opus 33 en raison de l'interruption, à plusieurs reprises, du discours musical, laissant les auditeurs dans l'expectative quant à la fin effective de l'œuvre... Une nouvelle illustration du facétieux Haydn, lequel joue également, dans sa 94^e symphonie surnommée « La Surprise », avec les habitudes d'écoute du public, assénant deux accords brutaux au début du mouvement lent comme s'il s'était agi de réveiller les mélomanes les moins attentifs !
8. « D'un genre tout à fait nouveau et particulier » selon Haydn lui-même, les quatuors de l'opus 33, dont le compositeur commence l'écriture en 1781, sont nombreux à être pourvus d'un surnom, probablement attribué par le public *a posteriori*. Le troisième de la série, « **L'oiseau** », trouve son origine dans les figures musicales des premier et troisième mouvements qui peuvent évoquer le gazouillis ou le pépiement de ces volatiles.



Pour aller plus loin...

Suggestions de lecture

Sur les quatuors à cordes de Haydn :

Bernard FOURNIER : *Histoire du quatuor à cordes* (vol. 1 : de Haydn à Brahms), aux éditions Fayard.

Rosemary HUGUES : *Les quatuors de Haydn*, aux éditions Actes Sud.

Alain PUCCI : *Haydn et le quatuor à cordes : énigme, plaisanterie, spéculation*, aux éditions Delatour France.

Sur Joseph Haydn :

Jean-François BOUKOBZA : *Haydn*, aux éditions Jean-Paul Gisserot (Collection « *Pour la musique* »).

Marc VIGNAL : *Joseph Haydn*, aux éditions Fayard.

Marc VIGNAL : *Haydn et Mozart*, aux éditions Fayard (Collection « *Les chemins de la musique* »).

Marcel MARNAT : *Joseph Haydn, la mesure de son siècle*, aux éditions Fayard (Collection « *Les chemins de la musique* »).

Suggestions d'écoute

- *Quatuors opus 20 et opus 33* par le Quatuor Mosaïques

- *Quatuors opus 76* par le Quatuor Amadeus

CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



FIN